



Grenoble 1968

Le double visage des jeux

Dominique Yvoire

Grenoble, à l'heure des Jeux, c'est un immense complexe, où l'industrie, la publicité, l'aménagement du territoire, le sport, les finances locales, le prestige national, se mêlent dans une fantastique kermesse, dont le sens termine par échapper à l'opinion publique.

Nous reviendrons sur ces Jeux et les problèmes qu'ils posent dans des domaines divers. Il nous est apparu dès maintenant que l'on ne pouvait manquer d'en souligner les deux aspects majeurs : d'une part la transformation du visage de Grenoble, d'autre part, l'événement sportif qu'il représente.

Dominique Yvoire et Dominique Laury, rendent compte ici, de ce qui précédait l'événement.

L'aventure grenobloise vient de commencer ! Le cœur d'une nation va battre, soi-disant, à la vitesse d'un Killy ou d'une Goitschel sur la piste à Chamrousse, loin de la kermesse, un premier bilan déjà peut s'établir.

En 1964, on parlait de 50 millions de francs, en 1966 de 84,6, en 1967 de 106 ; lors d'une conférence de presse tenue le 7 décembre dernier à Grenoble, le ministre de la Jeunesse et des Sports, M. Missoffe avançait les chiffres qui vont suivre et qui furent repris au Parlement lors d'une séance tenue le 13 décembre devant à peine 50 députés.

La dernière somme annoncée s'élève à 112 milliards d'anciens francs, soit environ le 1/100 du budget de la France.

Sur ce total, 100 milliards sont destinés aux équipements publics et sportifs tandis que 12 milliards subventionnent le fonctionnement du C.O.J.O. (Comité d'Organisation des X^{es} Jeux Olympiques d'Hiver).

Les 100 milliards consacrés aux équipements se décomposent en 90,750 milliards d'A.F. pour les infrastructures publiques et en 9,250 milliards d'A.F. concernant les équipements sportifs proprement dits.

Officiellement il est partout indiqué que pour éponger ces 100 milliards d'investissements, l'Etat et les organismes publics interviennent pour 75 %, alors que la ville de Grenoble intervient pour 20 % et que les 5 % qui restent se décomposent en 4 % pris en charge par le département de l'Isère et 1 % par les communes.

Il faut d'autre part noter que les prêts du FDES et du FNAFU ont été accordés à des taux avantageux tandis que la Caisse des Dépôts et Consignations octroyaient des emprunts aux meilleures conditions.

Quoi qu'il en soit, Grenoble devra au titre olympique quelque 26 milliards d'A.F. En 1967 son budget s'était élevé à 114.602 millions de francs lourds (soit environ 11,5 milliards d'A.F.) ; pour 1968 les renseignements concernant le budget primitif indiquent 135.735 millions (soit un peu plus de 13,5 milliards d'A.F.). Autant dire qu'approximativement la dette olympique de Grenoble équivaut à deux fois le budget annuel de 1968 : pour cette année il est d'ailleurs prévu quelque 14 millions de francs d'annuités (soit environ 1,5 milliard d'A.F.).

Principaux équipements sportifs

Les disciplines nordiques se tiendront à Autrans dans le massif du Vercors : on y a mis en place un tremplin de saut de 70 mètres soit 3,030 millions de francs ; l'aménagement des pistes revient à 0,333 million de francs. Un village olympique a été construit, parfaitement intégré dans le merveilleux décor du plateau, il comprend 1 centre de jeunes et 4 gîtes familiaux retransformables en appartements de 2 pièces plus loggia et cuisine, soit 680 lits mis à la disposition des vacances familiales (coût 8,6 millions). La luge se déroulera à Villard-de-Lans également dans le Vercors où la construction (savante) des pistes atteint 3,190 millions de francs.

— Enfin toujours dans le Vercors, c'est à Saint-Nizier-du-Mouchet, haut lieu de la Résistance, qu'est installé le vertigineux tremplin de 90 mètres, soit 6,900 millions de francs.

— La station de Chamrousse a été prévue pour les épreuves alpines : pistes et remontées aménagées, soit 8,600 millions de francs. Des pistes de repli (en cas de brouillard trop épais ou de neige insuffisante) ont été retenues à l'Alpe d'Huez (1,200 million de francs, où se dérouleront

les compétitions de bobsleigh : infrastructures de 5,500 millions de francs.

— Enfin, à Grenoble, en dehors du stade prévu pour la cérémonie d'ouverture et de clôture des Jeux, on signalera surtout le Stade de Glace conçu pour accueillir 12.000 spectateurs dont le coût s'élevait initialement à 39 millions de francs pour finir sur 46,321 millions (financement : 75 % l'Etat, 25 % la ville de Grenoble par emprunt à la Caisse des Dépôts. L'usage post-olympique de cet imposant bâtiment, frère du CNIT parisien, ne cesse d'inquiéter les Grenoblois : sans être en mesure de l'affirmer il semble cependant que sa transformation en vélodrome d'hiver soit bien accueillie.

A côté de la patinoire qui date de 1963 se place l'Anneau de Vitesse soit 17,443 millions (80 % l'Etat et 20 % la ville par emprunt à la Caisse).

Principales catégories d'équipements publics

Nous relevons 9 milliards d'A.F. d'autoroutes nationales ; 20 milliards d'A.F. de voirie (valable pour tout le département, Grenoble inclus), 25 milliards de logements (centre de presse et village olympique) ; 9,6 milliards d'A.F. de S.N.C.F. ; 7,8 milliards d'A.F. de télécommunications ; 8,7 milliards d'A.F. d'équipements généraux ; 4,5 milliards d'A.F. de réalisations culturelles et 5,7 milliards d'A.F. d'équipements O.R.T.F., etc.

Un certain prestige

Une opération comme les Jeux Olympiques, peut-elle être rentable au point d'équilibrer les dépenses par les recettes. Les rentrées dues aux spectateurs seront forcément modiques : le calcul ultra rapide des or-

dinateurs, la retransmission quasi permanente par l'intermédiaire des chaînes de T.V., les craintes d'un hébergement insuffisant ou des embarras de circulation, voire la mauvaise conjoncture économique, etc., autant de facteurs qui limiteront le nombre de spectateurs. Mais même cette hypothèse modérée serait-elle contredite par une forte présence, cela ne changerait pas énormément aux rapports financiers.

Par définition une manifestation comme celle-là se fait en partie à fonds perdus. Il y va d'un certain prestige et ce prestige est de ceux auxquels on accorde le bénéfice de la sympathie. La seule question consiste à se demander dès le début, avant même d'accepter d'accueillir les Jeux, sur son territoire si l'on est prêt aux sacrifices, si l'on est en mesure de concéder 1/100 de son budget pour organiser correctement la réception des invités de l'univers. Si l'on penche du côté de l'affirmative, il ne faut plus par la suite pâlir devant la note et se livrer aux économies de bouts de chandelle.

(Les milliards « inutiles » atteignent une trentaine au maximum ; les autres cent s'investissent dans l'équipement d'une ville qui en avait bien besoin.)

Un tel calcul est admissible. Encore faut-il solliciter l'avis des intéressés, et en tout cas leur expliquer le raisonnement qui est tenu par les responsables. Or derrière le fantasme tintamarre des moyens d'information et de pression, on s'aperçoit que fort peu de chose a été accompli dans cette direction. Les Français ont-ils été tenus au courant de la fête qui se préparait et de tout ce que cela impliquait ? Mieux, les Grenoblois l'ont-ils été ? On a invité des émissaires du monde entier, mais l'on n'a guère pris la peine, ni la patience d'accorder quelque intérêt aux « autochtones ». Et après l'on s'étonne qu'ils pestent contre l'impôt ! □

Un miracle à renouveler

Dominique Laury

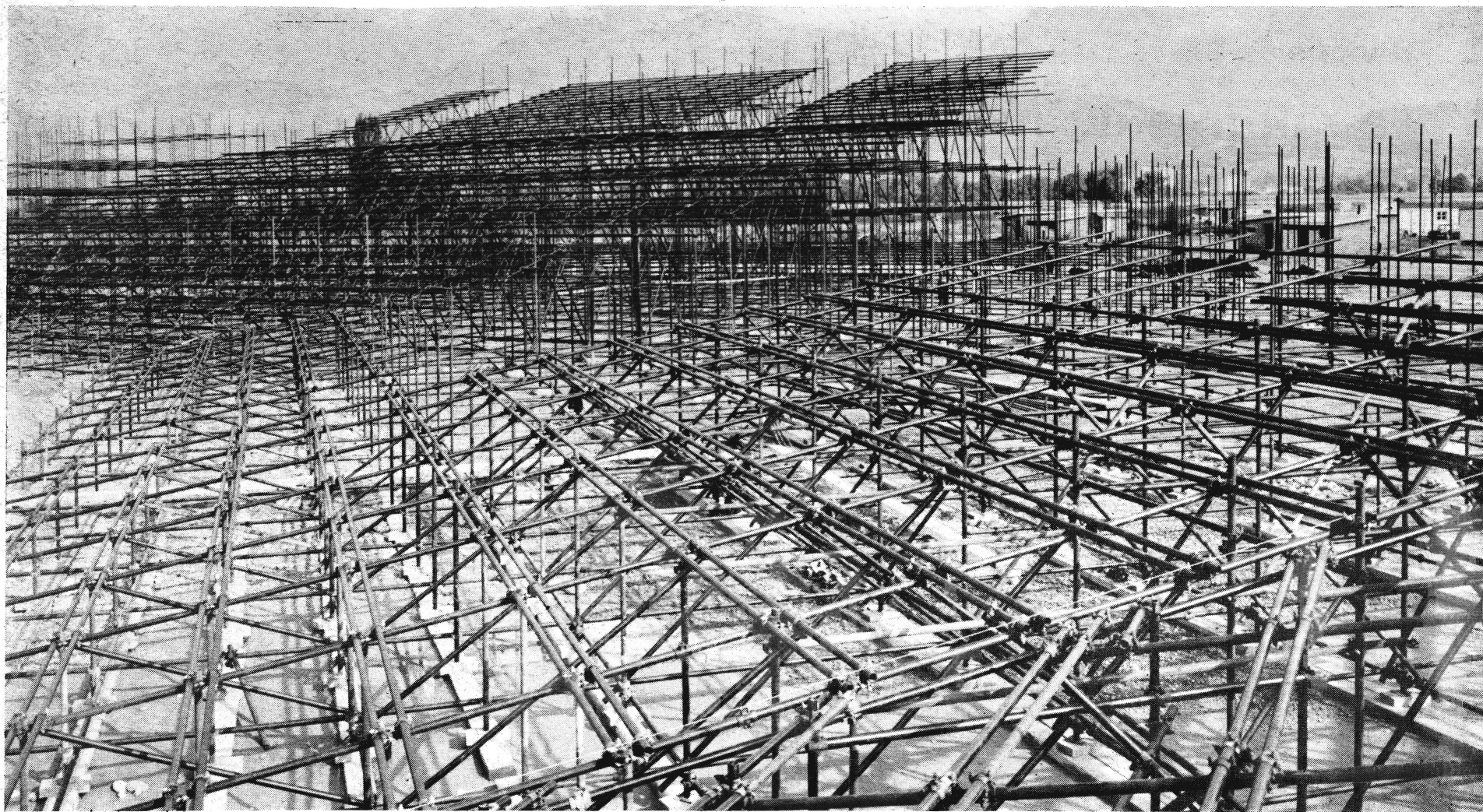
L'heure de la vérité a sonné. Après la solennelle cérémonie d'ouverture — un spectacle conçu à la mesure de l'événement — au cours duquel Léo Lacroix a prononcé le serment olympique dont les termes font sourire les plus bienveillants, les choses sérieuses ont commencé pour les 1.200 acteurs des X^{es} Jeux Olympiques d'Hiver.

Loin de la marée publicitaire qui a déferlé sur Grenoble (la publicité s'est emparée de tout ce qui se rap-

porte aux J.O.), loin des querelles sordides que le livrent les firmes de gadgets et autres marchands d'hymnes olympiques, les « athlètes blancs » entrent en piste.

La géographie elle-même est bouleversée. Grenoble est devenue la capitale du monde sportif, et de Dunkerque à Menton le cœur des Français bat la chamade pour la bande à Killy.

Comme toute opération de cette envergure, ces Jeux Olympiques dé-



Un stade pour quelques heures.

passent et de loin le domaine strictement sportif. De l'Elysée à la rue de Châteaudun, siège du ministère de la Jeunesse et des Sports, on s'apprête, avec une certaine inquiétude d'ailleurs, à comptabiliser les médailles tricolores. Les victoires de Jean-Claude Killy et Marielle Goitschel comptent autant pour « le prestige » qu'un brillant succès diplomatique. Mais le rendez-vous de Grenoble a fait aussi monter la fièvre aux quatre coins du pays, les victoires sportives, grossies, amplifiées par la surenchère d'une certaine presse prennent une dimension exceptionnelle.

Bref, loin du Vietnam, la France s'est mise à l'heure olympique.

Seize médailles sur vingt-quatre

Si les grandes épreuves classiques de Wengen, Kitzbuehel, Val d'Isère, Saint-Gervais, Mégève, n'avaient pas précédé les Jeux Olympiques, les Français auraient fait figure à Grenoble de grands favoris, à la suite de la moisson exceptionnelle de médailles remportées aux derniers championnats du monde de Portillo (Chili). Jamais en effet une nation n'avait cumulé autant de succès dans une compétition à l'échelle mondiale : seize médailles dont cinq d'or sur un total de vingt-quatre. Cinq mois plus tard Jean-Claude Killy confirmant ses victoires, s'adjudgeait la première Coupe du Monde de ski alpin et les Périllat,

Mauduit, Marielle Goitschel, Annie Famose, prenaient dans la totalité des épreuves les premières places, quand ce n'était pas la première.

Après le règne autrichien, le ski français faisait la loi. Mais alors que l'on considérait déjà l'équipe française comme la première du monde, les grandes classiques préolympiques (13 décembre - 26 janvier) remettaient en question la suprématie tricolore. On attendait Killy et Marielle, on découvrit Giovanoli et Bruggmann, Olga Pall et Fernande Bocchatey. Favorable aux Français le pronostic était renversé en faveur des Suisses et Autrichiens. Précisons cependant que Jean-Claude Killy fut loin d'être ridicule, mais ces épreuves montrèrent qu'il n'était pas pour autant imbattable. La France ne régnait plus, elle avait maintenant des adversaires capables de lutter à égalité avec elle.

Dans la descente de Wengen, Nenning (Autriche) prenait la première place devant son compatriote Schranz ; dans celle de Kitzbuehel, Killy se classait brillant second mais c'est encore Nenning qui remportait l'épreuve. Au slalom spécial le Suisse Giovanoli imposait sa loi et au géant si Killy arrachait un succès à Val d'Isère et à Adelboden, Nenning (encore) et Bruggmann se classaient premiers à Hildelang et au critérium de la première neige de Val d'Isère.

Au total, au cours de ces « pré-

olympiques » l'Autriche venait en tête avec 5 victoires sur 12 épreuves devant la France 4 et la Suisse 3. En revanche chez les dames c'est la France qui prenait la tête avec 4 victoires sur 10 mais il faut souligner qu'elles furent à l'actif de la nouvelle vague du ski français représentée par Isabelle Mir et Florence Steurer.

Le résultat contradictoire des Français ajoute au suspense et renforce l'intérêt des épreuves alpines des J.O. Nous ne tarderons pas à savoir si Killy et son équipe conserve la tête du ski mondial.

Seuls contre tous

Le mois de janvier fut pour Jean-Claude Killy une période difficile. Non du fait qu'il ne fut pas aussi à l'aise que prévu, mais surtout en raison d'une opinion publique — conditionnée par la grande presse, — qui commentait avec inquiétude chacune de ses courses. Killy deuxième, c'était la catastrophe nationale. Il n'était pas second, il n'était que second. S'était-il entraîné sérieusement ?

Sera-t-il prêt pour la descente olympique ? Son matériel est-il bien choisi ? Tandis que l'opinion s'inquiète à Chamrousse près de 300 journalistes venus des quatre coins du monde font la queue pour réclamer une interview du champion français.

A force d'entraînement sérieux et intensif, Jean-Claude Killy est devenu un des premiers skieurs mondiaux, mais le public lui en a fait un surhomme, un James Bond des neiges, imbattable à l'égard du héros de Ian Fleming.

Cette responsabilité pèsera lourd pour Jean-Claude Killy comme pour ses amis. Il y a un an on ne demandait aux Français que de bien figurer. Après Portillo, les skieurs d'Honoré Bonnet sont grands favoris et par voie de conséquence les hommes à battre pour tous les représentants étrangers.

Le miracle de Portillo a donc peu de chance de se renouveler. On peut même ajouter que Killy, Périllat et autres Goitschel partent handicapés : Autrichiens et Suisses luttent contre des adversaires, les Français, seuls contre tous, défendent leur prestige.

Quand les lampions seront éteints, les lauriers distribués, les médailles ou les déceptions rangées dans la valise olympique que restera-t-il de ces Jeux Olympiques d'Hiver ? Le souvenir d'une immense foire commerciale mais aussi Grenoble, une ville nouvelle née à la faveur de ces Jeux Olympiques. Grenoble, comme le précisait Pierre Mendès France, qui a rattrapé vingt ans de retard ; enfin il restera et c'est le point capital, l'image d'une jeunesse mondiale réunie pour une compétition fraternelle. □